Allemagne 5,40 € - Belgique 4,90 € - Canada 8,50 CAD - DOM 5,80 € - Espagne 5,30 € - Grande-Bretagne 6,60 GBP - Grèce 5,30 € - Italie 5,30 € - Liban 13500 LBP - Luxembourg 4,90 € - Maurice Ile 6,60 € - Portugal 5,30 € - Suède 56 SEK - Suisse 8,50 CHF - TOM 1100 CFP

No.931 du 2 au 8 octobre 2013

www.lesinrocks.com

les inRocks indispensables

Janelle Monáe
cyber soul

Thomas Piketty
les ruses du capital

Jonah Hill
la revanche d'un nerd

Pierre Huyghe
s'installe à Beaubourg

M 01154 - 931S - F : 4,50 €

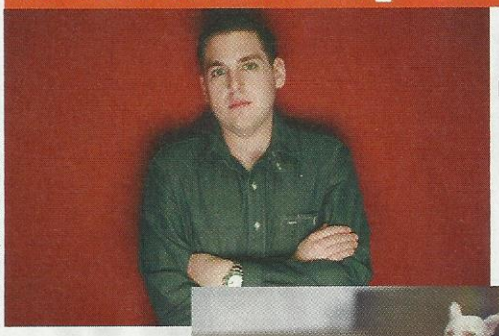
No.931 du 2 au 8 octobre 2013
couverture Janelle Monáe par Patrick Swirc
pour Les Inrockuptibles

sommaire

Patrick Swirc pour Les Inrockuptibles

42

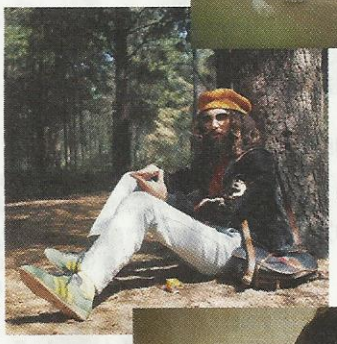
les inRocKuptibles


Brian Vander Brug/Contour by Getty Images

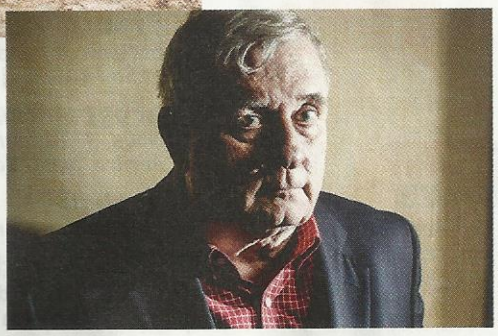
48

Geoffroy de Boismenu pour Les Inrockuptibles

52


Lee Jaffe

60


Frédéric Stucin pour Les Inrockuptibles

64

actu

03 **billet dur**
cher Bénabar

08 **édito**
réflexions sur la question rom

10 **debrief**
par Alexandre Gamelin

12 **recommandé**
une semaine bien remplie

14 **interview express**
avec Thomas Thouroude

16 **enquête**
les abus de la formation professionnelle

20 **reportage**
à Paris, la première salle de shoot divise

22 **le monde à l'envers**
l'Allemagne, un pays qui s'ennuie

24 **histoire 2**
la petite histoire derrière la grande...
le Las Vegas catalan qui affole l'Espagne

26 **la courbe**
du pré-buzz au retour de hype + tweetstat

28 **à la loupe**
Marie-Arlette Carlotti sort le gilet pare-balle

30 **démontage**
Diana, le biopic catastrophique

32 **futurama**
Hyperloop, le projet qui révolutionne le train

34 **nouvelle tête**
Mø

38 **style**
où est le cool ? Spécial Japon
vous n'y échapperez pas la robe en vinyle

en une

42 **Janelle Monáe, superhéroïne**
rencontre hallucinante pour un album qui brasse funk, soul, pop, rock et science-fiction

magazine

48 **Jonah Hill, bande à part**
le nerd d'Hollywood semble changer de cap

52 **Pierre Huyghe, en situation**
une rétrospective où les choses bougent et le regard change

56 **le capital-séisme selon Piketty**
l'économiste analyse les dangers de la concentration patrimoniale

60 **Lee Jaffe, le Wailers blanc**
il a vécu ses années les plus exaltantes dans l'ombre de Bob Marley

64 **Edmund White, l'ami américain**
les liens d'amour et d'amitié entre hétéros et entre homos disséqués par la plume acérée de l'écrivain US

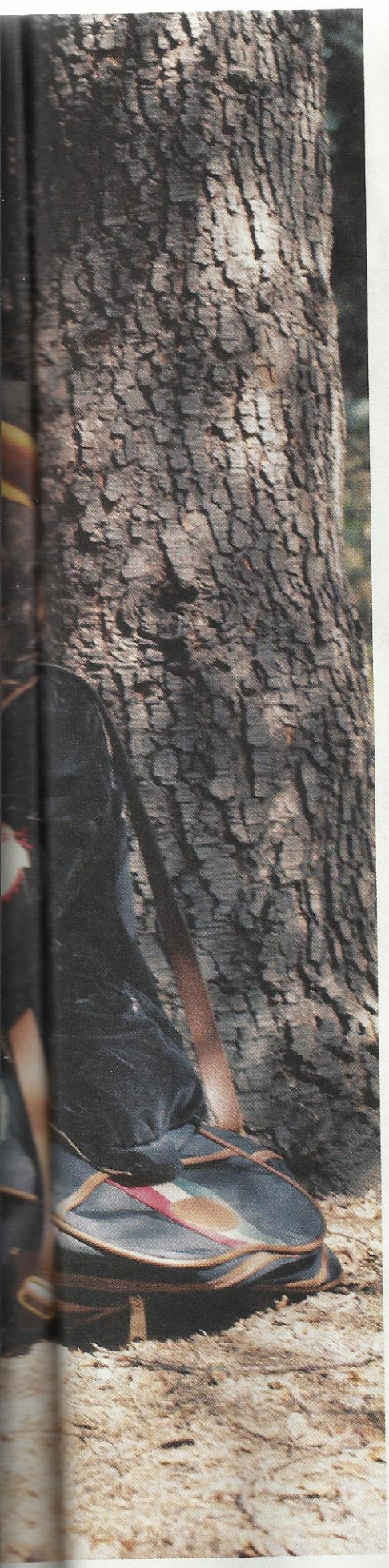
le Wailers blanc

Quand **Lee Jaffe**, aspirant cinéaste, croise Bob Marley, l'étoile montante du reggae, c'est pour ne plus le quitter pendant quelques années. Les plus exaltantes de sa vie.

par Francis Dordor photo Lee Jaffe

portrait

Lee Jaffe.
Paris, circa 1977



C'est indéniable : Lee Jaffe est né sous une bonne étoile. Trop bonne ? C'est que chacune des branches qui la compose semble lui avoir indiqué une direction différente. Peintre, photographe, cinéaste, producteur, musicien, dealer ? Laquelle de ces activités mettre en avant ? Pour que cette disposition astrale évite de le conduire à verser dans un stérile et épuisant "girouettisme", ce natif de New York décidera un beau jour de suivre une étoile encore plus brillante que la sienne. Elle s'appellera Bob Marley et, question éclat, reste un peu hors catégorie. En la suivant, Jaffe sera entraîné dans l'une de ces aventures intégrales, aux frontières de l'art, de la spiritualité, de la politique et du banditisme, comme chacun rêve d'en vivre un jour. Cette aventure, il la raconte dans un livre d'entretiens conduit par Jérémie Kroubo Dagnini, illustré de plusieurs photos[1]. Il nous en révèle quelques aspects méconnus lors d'un passage en France à la faveur d'une exposition qui lui est consacrée en marge de la Biennale de Lyon[2].

Marley l'avait surnommé Lee "Jah Free". Il fut de fait l'électron libre d'une révolution culturelle dont le décor est cette Jamaïque des années 70, terre sainte du reggae, mais aussi zone de combat entre gangs rivaux et arrière-théâtre de la guerre froide que se livrent encore Américains et Soviétiques. Ils se rencontrent la première fois en janvier 1973 dans une suite de l'hôtel Windsor à New York. *"Il avait l'air calme, plutôt timide. Il tenait une cassette demo de l'album* Catch a Fire *dans ses mains."* Le disque, premier pas vers la consécration, sort bientôt et le chanteur est là pour acheter du matériel en vue d'une tournée. Jaffe l'y aide et lui procure accessoirement la meilleure herbe en circulation dans la ville. De quoi tisser les premiers liens d'une complicité entre la future idole aux dreadlocks de 26 ans et l'aspirant cinéaste de trois ans son cadet qui deale pour financer un film au Chili avec un casting très français (Jean-Pierre Kalfon, Pierre Clémenti, Zouzou et Maria Schneider).

Vendre de la dope pour financer ses projets n'est pas nouveau pour Jaffe. Quatre ans plus tôt, apprenant que les surfeurs de Rio de Janeiro viennent de se mettre au LSD, il s'embarque pour le Brésil muni de trois cents doses d'acide lysergique qu'il refourgue depuis sa suite du Copacabana Palace. Il en profite pour sympathiser avec le peintre Hélio Oiticica alors à l'avant-garde de la création artistique brésilienne et de la contestation contre la dictature militaire. Et comme un avant-goût de ce qu'il va bientôt expérimenter en Jamaïque, il découvre la réalité brutale des favelas avant de faire connaissance avec celle, effrayante, des prisons locales.

Son odyssée jamaïcaine débute sous de radieux auspices. Son projet de film chilien suspendu pour cause de coup d'Etat, il est invité à bord du jet privé de Chris Blackwell, qui vient de signer Marley et les Wailers sur son label Island Records, pour une virée à travers l'archipel des Caraïbes. Outre Blackwell, Marley et Jaffe, une jeune comédienne indo-jamaïcaine est du voyage, Esther Anderson, ancienne petite amie de Marlon Brando, et bientôt celle de Marley. De Trinidad à la Martinique, en passant par Haïti (où la petite équipée est refoulée manu militari par les Tontons Macoutes), Jaffe finit par atterrir à Kingston, escale qui va durer trois ans. Les plus exaltants de sa vie.

Dépaysement est un mot faible s'agissant de ce que proposait l'île à l'époque, dans l'entourage des Wailers. Sauf que Jaffe était sans doute mieux disposé que beaucoup pour une rapide acclimatation. Que les rastas évoquent "la terre promise", "Sion" (*"Zion"*) ou encore "Babylone" dans leurs discussions à bâtons rompus ne pouvait déstabiliser ce jeune Américain d'origine juive. Qu'ils prophétisent la révolution n'avait rien non plus de compromettant pour ce fils de militant communiste. Quant à la musique, Jaffe ayant été l'harmoniciste d'un groupe de blues-rock à l'université, se glisser dans la syncope du reggae ne lui posait aucun problème. ▶

Aston "Family Man" Barrett (deuxième en partant de la gauche), Lee Jaffe (bonnet rouge), Bob Marley (au centre, T-shirt rouge) et Bunny Wailer (casquette orange) entourés des Jackson Five. Hope Road, Kingston (Jamaïque), mars 1975

Hébergé au 56 Hope Road, quartier général de Marley à Kingston, il se sent très vite comme un poisson dans l'eau. *"J'avais touché à toutes les drogues, acide, speed, coke, héro... Une fois en Jamaïque, j'ai arrêté tout ça et changé mon style de vie..."* Il adopte la diététique Ital strictement végétarienne (régime alimentaire rastafarien), court 10 km chaque matin en compagnie de Marley et de ses *brethren* (frères en religion), participe aux répétitions, aux matchs de foot, partage le chalice – la pipe à eau – à l'ombre du manguier, derrière la maison de Hope Road où se réunit la petite communauté en fin d'après-midi. A sa façon, il devient rasta, moins par mimétisme que par adhésion au principe de réconciliation raciale : *"Je savais que je vivais un moment d'histoire et qu'il n'y avait rien de plus important pour moi que d'être ici..."*

Ce moment solaire, il le capture dans une série de photos qui, à la manière d'un William Claxton pour le jazz, raconte la naissance d'une nouvelle culture. Voir Bob Marley, ce Spartacus des temps modernes, se douchant sous une cascade devient presque aussi évocateur du feeling proche de conquérir la planète que d'entendre n'importe laquelle de ses chansons. Jaffe est d'ailleurs témoin de la naissance de certaines d'entre elles, comme *I Shot the Sheriff*. Voire plus : *"Nous étions sur la plage de Hellshire, non loin de Kingston, quand Bob a pris sa guitare et s'est mis à chanter* 'I shot the sheriff...'. *Et comme il cherchait une suite, j'ai suggéré* 'but I didn't shoot the deputy...'."

hébergé au quartier général de Marley à Kingston, il se sent très vite comme un poisson dans l'eau

De ces contributions, plus ou moins infimes comme la partie d'harmonica sur *Roadblock*, Jaffe prétend avoir été lésé car jamais crédité. Il en viendra même aux mains avec Marley à la sortie de l'album *Natty Dread*. L'idéalisme a des limites. Pourtant lorsque le bassiste des Wailers, Aston "Family Man" Barrett, attaquera la succession Marley en justice pour réclamer des droits sur sa participation à l'écriture de certains titres, Jaffe plaidera contre lui. *"Family Man savait qu'il n'avait pas écrit ces chansons. Il aurait dû choisir de se battre sur son rôle en tant que producteur, non de coauteur..."* On peut trouver étrange un tel positionnement, surtout de la part de quelqu'un qui se plaint d'avoir été lui-même négligé. A moins d'y voir une forme de contrepartie...

Fin 1974, Lee Jaffe est arrêté sur la route entre Saint Ann et Kingston. Trouvé en possession d'un joint d'herbe et de pollen, il est incarcéré à la prison centrale de Kingston et se retrouve dans la *"Big Five"*, cellule où sont entassés les nouveaux arrivants avec impossibilité de s'allonger. Pendant sa détention, il fait la connaissance d'un ancien boxeur, amateur de philosophie et d'anthropologie, qui nettoie les couloirs. La nuit, il entend des cris horribles. On lui explique alors que le "philosophe" si aimable fait sortir chaque soir un détenu pour le violer. Sa survie, le petit Blanc de New York la devra à Bucky Marshall, célèbre *gunman* de Trenchtown et ami de Marley. Quant à Rita, l'épouse de Bob, elle viendra chaque jour lui apporter des provisions au parloir. Et bien qu'ils soient en froid, c'est Marley en personne qui versera la caution pour sa libération.

Ses derniers mois sur l'île, il les passera dans le sillage de celui qui se faisait appeler "le rasoir ambulant", Peter Tosh. Après avoir été tour-manager et harmoniciste des Wailers, Lee Jaffe s'improvisera producteur du premier album solo de Tosh, *Legalize It*, dont il réalisera la célèbre photo de pochette au milieu d'un champ de cannabis. Et, dans le but de réunir les fonds nécessaires à l'enregistrement, reprendra ses activités de dealer en louant un avion DC-3 pour transporter 300 kilos de ganja jusqu'en Floride. Une opération qui lui rapportera 75 000 dollars. Depuis, Lee Jaffe s'est surtout consacré à l'art plastique, là aussi dans le sillage d'une autre étoile, Jean-Michel Basquiat. Aujourd'hui, il expose dans différentes galeries à travers le monde une œuvre où se croisent les champs du cinéma, de la peinture, de la photographie et de la musique, imprégnée de l'esprit et de la vibration qui caractérisèrent ce moment si privilégié de sa vie. ■

1. **livre** *Bob Marley & The Wailers : 1973-1976* (Camion Blanc), 296 pages, 30 €
2. **exposition** *By Bye Amazonas (Around the Bend)* jusqu'au 9 novembre à la galerie Néon, Lyon, chezneon.fr